

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du T. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Avril 1868.

S. M. I. le Schah de Perse vient d'envoyer à S. A. S. le Prince Charles III le Grand Cordon de l'Ordre du Lion et du Soleil.

Le gouvernement italien a accordé l'exequatur à M. le Commandeur Janvier Serena, Consul de la Principauté à Naples, et à M. le Chevalier Octave Balbo de Vinadio, Consul de la Principauté à Turin.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert, à bord du *Blasco de Garay*, est arrivé en bonne santé, le 14 mars, à la Havane, venant de Porto-Rico.

Le Prince doit partir au commencement de mai pour les Etats-Unis, qu'il visitera pendant un congé de deux mois, avant de revenir en Espagne, où S. A. S. est attendue vers la fin de juillet.

Dimanche 5 avril, à trois heures de l'après-midi, il a été procédé à la reconnaissance des officiers nouvellement promus et nommés dans la Milice nationale.

A l'heure indiquée, la Milice était rangée, sous les armes, dans la cour d'honneur du Palais, en présence de Son Excellence M. le Gouverneur Général.

M. le commandant Joubert a fait immédiatement reconnaître :

M. Nicolas Blanchy, lieutenant de la première compagnie, en qualité de capitaine de la même compagnie ;

M. Joseph Marquet, en qualité de sous-lieutenant de la même compagnie ;

M. Joseph Notari, lieutenant des Sapeurs-Pompiers, en qualité de capitaine de la deuxième compagnie ;

M. Honoré Bellando, en qualité de sous-lieutenant de la deuxième compagnie ;

M. Pierre Neri, sous-lieutenant de la section des Sapeurs-pompiers, en qualité de lieutenant de la même section.

M. Louis Ajani, en qualité de sous-lieutenant de la même section ;

Il n'a pu être procédé à la reconnaissance de M. François Strafforelli, sous-lieutenant de la première compagnie, promu au grade de lieutenant dans la

même compagnie, cet officier étant retenu chez lui par une indisposition.

M. le Gouverneur Général, après avoir reçu des officiers nouvellement nommés le serment prescrit par la loi, a passé en revue la milice, qui ensuite a défilé en bon ordre devant Son Excellence.

MM. Froschle et Deschler, peintres distingués d'Augsbourg (Bavière), poursuivent activement la restauration, entreprise en janvier 1867, des magnifiques fresques de la cour d'honneur du Palais, dues au pinceau de Michel-Ange Caravaggio.

Ce travail immense, qui comprend des sujets multiples, s'étendant sur une superficie de cinquante mètres de longueur et de quinze de hauteur, formera, lorsqu'il sera terminé, une des décorations extérieures les plus originales et les plus importantes que l'on connaisse.

Ces fresques se composent de sept zones superposées, dont les scènes variées et les tons différents se fondent dans une savante harmonie générale. Audessous des fenêtres du premier et du deuxième étage se déroulent, d'un bout à l'autre de la façade, deux longues frises, représentant l'une des groupes d'enfants gracieusement enlacés et l'autre une sorte de triomphe antique, où les naïades et les sirènes se mêlent aux tritons. Entre ces frises et sur les panneaux formés par les intervalles des fenêtres, des arabesques aussi capricieuses qu'élégantes encadrent et font ressortir des tableaux et médaillons dont les sujets sont empruntés à la mythologie et à l'histoire ancienne.

Dans la restauration qui leur a été confiée, les artistes bavaois ont mis un talent consciencieux, qui est fort apprécié par les connaisseurs.

M. Bauerle, peintre de Stuttgart, fait en ce moment les portraits en pied de LL. AA. le Prince, la Princesse-Mère et la Princesse Florestine : ces œuvres sont, dit-on, aussi remarquables par la ressemblance que par la force et le fini de la peinture : on pense qu'elles seront bientôt exposées.

Dans notre numéro du 8 mars, nous racontions que le nommé Joseph Quasgnente, dit Maggi, terrassier, âgé de vingt-six ans, natif d'Alexandrie (Italie), avait donné des coups de couteau à Marc Chiotassi, ouvrier également italien, âgé de dix-huit ans, et lui avait fait de graves blessures dont l'une même pouvait être mortelle. Nous ajoutons que

l'agresseur avait été immédiatement arrêté par les carabiniers et mis à la disposition de la justice.

Dans son audience de mercredi dernier, sur l'éloquent réquisitoire de M. l'Avocat-Général et malgré l'habile défense présentée par M<sup>e</sup> Leydet, le Tribunal Criminel de la Principauté a condamné le coupable à douze ans de réclusion.

Madame Rattazzi, de retour de son voyage à Paris, a passé à Monaco la journée de mardi dernier.

Nous nous associons à la réclamation suivante du *Sémaphore* de Marseille :

Le courrier de Paris a éprouvé mercredi dernier un retard considérable. Par suite d'un accident survenu au wagon-poste, à Montereau, sur la ligne de Paris à Lyon, le train rapide n'est pas arrivé à Lyon assez tôt pour que les correspondances et les journaux pussent être transportés à Marseille par le rapide qui y arrive à midi. Les dépêches ont pu être remises seulement à l'express qui entre en gare à 3 h. 45 et n'ont été distribuées qu'avec le second courrier de Paris, après 5 heures du soir.

Les accidents causés par les wagons-postes sont depuis quelque temps très fréquents. Ils démontrent mieux que tous les raisonnements les vices que l'on reproche à ces voitures et que l'administration des postes persiste à ne pas reconnaître. Il serait temps de prendre des mesures pour arrêter la fréquence de ces accidents qui se traduisent par des retards dont le commerce éprouve un grand préjudice.

## La Procession du Vendredi-Saint

La Semaine Sainte ramène, à Monaco, l'anniversaire d'une cérémonie religieuse singulièrement intéressante ; nous voulons parler de la procession du Vendredi-Saint, à laquelle un concours considérable d'étrangers assiste, chaque année.

De tous les vestiges et les souvenirs historiques rencontrés par les touristes, il n'en est peut-être pas de plus étrange que cette cérémonie allégorique, que cette procession de tableaux vivants représentant les divers épisodes de la Passion du Sauveur. C'est l'évocation d'une coutume du moyen-âge, la tradition vivante d'une de ces mises en action de la grande épopée du christianisme.

On a beaucoup décrit la procession du Vendredi-

Saint, mais rien ne saurait rendre l'impression produite par la mise en scène de ce grand drame. La gravité convaincue de ses acteurs, le lent défilé du cortège à travers les rues de l'antique cité, les lueurs fauves que projettent les torches et les réchauds, le silence de la foule, l'éclat féerique du Palais du Prince, qui se détache sur la masse noire de la ville, et les profondeurs de la mer, les psalmodies traînantes des vierges, et jusqu'à ces mélodies que la voix nasillarde d'un rebec fait entendre, tout saisit, tout attache et, pour l'homme du monde, comme pour le philosophe, comme pour le poète, il y a là une émotion imprévue dont nul ne peut se défendre.

Dès le jeudi soir, avec un peu d'imagination, il est facile de se croire en plein moyen-âge. Etrangers et citadins semblent tout à coup dépaysés, avec leur élégance moderne, dans la cité des Grimaldi. Des soldats Juifs, se relevant de deux heures en deux heures, veillent, armés de lances, au tombeau du Christ. Pendant ce temps, la Vierge, en deuil, cherche son Fils; un chant triste et monotone s'élève autour d'elle; elle parcourt toutes les églises et rentre, dans ses vêtements de deuil, à la chapelle des Pénitents. C'est de cette chapelle que part la procession allégorique qui, après avoir parcouru les rues de la ville, se rend au Palais où mille lumières illuminent les arceaux mauresques de la cour, l'escalier d'honneur et la chapelle dont l'intérieur représente la station du Calvaire.

Cette année, la Société philharmonique de Monaco assistait à la procession. Cette jeune association musicale, qui a fait de rapides progrès, a joué trois marches funèbres. Ainsi accompagné, le cortège de la Passion laissait dans l'esprit des curieux une impression plus complète de tristesse et de grandeur.

Comme tous les ans, une foule compacte venue des pays environnants se pressait dans les rues de la ville et sur la place du Palais, pour assister à cet antique spectacle, qui rappelle les mystères du moyen-âge.

Le dimanche, 29 mars, pour la première fois, a été appliquée, à Hombourg, la nouvelle loi prussienne qui enjoint aux kursaals de rester fermés les dimanches et jours fériés.

Ce jour-là, la ville de Hombourg, d'ordinaire si animée, si bruyante, si vivante, paraissait la plus triste, la plus morne, la plus abandonnée des bourgades. La veille, on s'était endormi au milieu des bruits de la foule, et tout à coup l'on se réveillait dans le silence des solitudes. Un pareil changement de milieu, survenant ainsi brusquement, sans transition, laisse dans l'esprit une vague impression de tristesse et d'inquiétude.

Les habitants de Hombourg, les commerçants surtout, cafetiers, restaurateurs, marchands, qui comptent sur la recette du dimanche pour mener à bien leurs affaires, tous ces braves industriels paraissent consternés sur le seuil de leurs établissements déserts.

En effet, les étrangers, fixés pour une saison dans une ville d'eaux, ne sont pas les seuls clients de la population marchande qui compte sur le casuel du dimanche, car le dimanche amène dans ces lieux de plaisir les habitants des villes voisines. Ainsi les gens de Francfort avaient coutume d'aller passer ce jour-là à Hombourg, comme les Parisiens vont à Versailles, quand jouent les grandes eaux. Désormais, à Hombourg, les grandes eaux ne joueront plus, le dimanche; et les francfortois resteront chez

eux. La colonie étrangère de Hombourg, elle-même, désertera la ville. Le kursaal fermé, plus de lieu de réunion, plus de concerts, plus d'illuminations, plus de théâtre, plus de fêtes! C'est une ville morte, qu'on est trop heureux de quitter jusqu'au lendemain.

Cette recette du dimanche, aussi certaine que fructueuse, le roi de Prusse en prive ses nouveaux sujets, les commerçants de Hombourg.

Braves Hombourgeois, ajoutez une colonne au chapitre des profits et pertes, côté du passif. M de Bismark a prononcé un *va victis!* impitoyable.

Le soir venu, la ville paraissait plus triste et plus déserte encore.

Les illuminations, qui, autour du kursaal, éclairaient la nuit à giorno étaient éteintes. La place n'était point égayée par les allées et venues des promeneurs; les chants accoutumés de l'orchestre se taisaient. Hombourg était redevenu le bourg pauvre et maussade qu'il était, il y a vingt ans, avant que M. Blanc ne lui donnât la vie et la prospérité, en y attirant l'aristocratie européenne. Au milieu des sombres massifs de verdure, le kursaal semblait un immense tombeau où l'âme de la ville s'était endormie.

Ce sommeil hebdomadaire n'est pas la mort encore, mais il nous fait songer à ce qui adviendrait de Hombourg, si M. Blanc était obligé de se retirer, découragé par les exigences de la Prusse. Ces Hombourgeois, déjà accoutumés à leur prospérité nouvelle, devraient recommencer le dur apprentissage de la pauvreté, car, il ne faut pas se le dissimuler, le kursaal seul attire à Hombourg, tous les ans, cette foule de riches étrangers qui sont la fortune du pays. Pourtant la prospérité de Hombourg semblait garantie, nous ne dirons pas par un traité (la politique de tous les temps a fait trop bon marché de ces choses là), mais par un simple contrat. Quand un nouveau propriétaire acquiert une maison, la loyauté d'abord, le code ensuite lui font un devoir de respecter les baux consentis par son prédécesseur. Mais nous n'avons pas à examiner la loi draconienne qui menace de la ruine un pays tout entier. Deux journalistes de talent, M. Aurélien Scholl, dans *la Situation*, et M. H. de Villemessant, dans *le Figaro*, ont flétri, comme il convient, ce procédé prussien. Nous avons voulu seulement peindre ce pénible contraste d'une ville joyeuse, illuminée, vivante, tout-à-coup morne, éteinte, morte. Nous avons surtout essayé d'attirer l'attention sur les funestes conséquences qui peuvent résulter d'une mesure aussi injuste que rigoureuse.

#### CHRONIQUE.

Ceux de nos lecteurs, qui ont eu la bonne fortune d'entendre le P. Hyacinthe à Monaco, ne liront pas sans intérêt quelques détails sur l'accueil que les Romains ont fait à l'éloquent prédicateur.

Le succès du P. Hyacinthe, à Rome est très-grand. La foule qui vient l'entendre à l'église de Saint-Louis est si grande qu'il a fallu placer des soldats en armes dans l'église pour maintenir l'ordre et la régularité.

Le P. Hyacinthe a eu plusieurs audiences du pape.

L'illustre religieux est logé à Rome chez le général de son ordre. Il occupe là, une petite chambre aussi modeste que sa cellule de Passy; trois chaises de paille, une table pour écrire et quelques volumes sur un rayon en composent tout l'ameublement. C'est là qu'il reçoit les visites des plus hauts per-

sonnages qui sont tous charmés de sa conversation et de sa personne.

Le P. Hyacinthe doit, paraît-il, rester à Rome une ou deux semaines encore après Pâques, mais comme la chaleur commence à devenir très-pénible aux abords du mois de mai, il reprendra vers cette date le chemin de la France.

Le cardinal Bonaparte a manifesté l'intention de se fixer tout à fait à Rome, à son retour de Paris. Il en a fait la déclaration à Rome, où il est considéré comme un cardinal *in curia residente*.

Le théâtre Carlo-Felice, de Gênes, en était, la semaine dernière, à son huitième ténor, depuis trois mois, et celui-ci était le ténor Malvezzi, qui a dû se produire dans *Don Sébastien*.

Marseille a trouvé son Offenbach en la personne d'Edmond Audran, le fils du sympathique ténor, qui a laissé, à Paris, de si bons souvenirs. Quand nous disons Offenbach, Hervé serait plutôt le mot juste, car M. Audran, à l'instar de cet humoristique compositeur, écrit aussi les paroles de ses opérettes. La dernière, *le Petit Poucet* (3 actes), vient de remporter un succès décisif au théâtre du Gymnase. Les représentations se suivent et se ressemblent: on rit à en pleurer.

On nous écrit de Florence qu'un début entouré de sympathies toutes particulières va avoir lieu au Pagliano dans *Crispino e la comare*, c'est celui de M<sup>lle</sup> Lello Ricci, jeune et charmante personne, paraît-il, qui est la propre fille de feu Louis Ricci, l'un des auteurs de cette jolie partition, la nièce, par conséquent, de Frédéric Ricci, aujourd'hui fixé à Saint-Petersbourg.

Le goût des lectures publiques se généralise en Italie. La Société d'encouragement des belles-lettres et de philosophie de Florence patronne ces conférences où se sont fait entendre les voix autorisées des professeurs Domenico Berti et Antonio Martinati.

On a trouvé, ces jours derniers, à Pompéi, un papyrus dont les caractères sont parfaitement conservés. C'est une découverte archéologique d'autant plus précieuse que c'est la première trouvaille de ce genre faite à Pompéi.

Un vol audacieux a été commis dans la bibliothèque de l'université de Bologne, dit l'*Amico del Popolo*.

Un volume d'une collection très-précieuse de gravures, dont un grand nombre du célèbre Albert Dürer, a disparu dernièrement. Les gravures ont été tellement dispersées que, malgré les plus actives recherches, on n'a pu en trouver qu'un petit nombre qui ont été saisies à Stuttgart.

Le dommage est considérable; on l'évalue à 70,000 fr. Les voleurs ont su choisir dans la collection les planches les plus précieuses.

Dans le nombre se trouvaient celles données par Benoît XIV. L'un des coupables aurait déclaré les avoir brûlées parce qu'elles portaient un timbre spécial qui les eût fait trop aisément connaître.

Les voleurs ont été arrêtés et le procès s'instruit.

On lit dans le *Pungolo* de Milan :

Hier, au théâtre de la Scala, pendant la représentation de l'opéra de *Don Carlos*, on entendit tout à coup des cris de terreur partant du couloir des

loges du premier rang. Ces cris aigus et déchirants mirent les dames en émoi et produisirent une vive émotion dans la salle.

On accourut et l'on vit M. B..., riche négociant, d'un âge avancé, aux prises avec un jeune homme, M. A..., médecin attaché à un bataillon de bersagliers. Le sang coulait sur la figure de M. B..., qui portait les traces de fortes lésions. Les cris avaient été poussés par sa fille.

On sépara les adversaires ; mais M. A..., s'échappant des mains de ceux qui le tenaient, se jeta de nouveau sur M. B..., et le frappa brutalement au visage.

Celui-ci a aussitôt déposé sa plainte, et l'autorité militaire a lancé un mandat d'amener contre l'assaillant.

Voici quelle aurait été la cause de cette scène :

M. A..., aspirait à la main de M<sup>lle</sup> B..., qui joint aux avantages de la beauté celui, non moins précieux, d'une grande fortune. M. B..., pour des motifs que nous ignorons, ne veut pas consentir à cette union. *Inde iræ...*

Le médecin prétend que M. B..., s'exprimait mal sur son compte, et qu'il le peignait sous les plus noires couleurs pour enlever à sa fille toute inclination pour lui.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 9 Avril 1868.

La barque politique flotte, mais flotte doucement. Petite pluie abat grand vent. On ne parle plus des affaires militaires, et l'on croirait même qu'il n'en a jamais été question, si on en jugeait par le calme plat qui règne à l'horizon.

Ce qui préoccupe tous les esprits, en ce moment, c'est l'affaire de la Senne. Malheureuse affaire, qui a déjà causé bien des ennuis à notre administration communale. Aurons-nous en Belgique une édition nouvelle de l'affaire Guérault-Havin? On se demande ici avec une inexplicable curiosité quels peuvent être les « journaux de grand format » qui ont absorbé les capitaux des actionnaires de la Senne. On tient à ce sujet des propos très-extraordinaires.

L'exposition des fleurs organisée par les soins de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand comptera parmi les plus brillantes de notre époque. Je voudrais vous décrire les superbes plantes, les bouquets luxuriants amassés dans les vastes locaux du Casino gantois et qui en faisaient un lieu réellement enchanteur. Je ne le puis, ma visite a été trop courte et j'ai dû la faire plutôt en admirateur vulgaire qu'en amateur érudit.

L'accueil que le Roi a trouvé à Gand a été profondément respectueux. C'est tout ce qu'il est possible d'en dire. Quoique formé de longue date aux froideurs inévitables de l'étiquette, le Roi s'est ému, m'assure-t-on, d'un accueil où le respect paralysait si fort l'expansion de tout autre sentiment ; et il a été décidé aussitôt que Sa Majesté reviendrait le lendemain sans appareil, en quelque sorte *incognito*, pour jouir, en petit comité, des agréments d'une réception plus familière.

Tous les journaux catholiques du pays ont annoncé l'élévation de Sa Grandeur Mgr Theuret, Aumônier de votre Auguste Souverain, à la dignité de Protonotaire Apostolique. Cette haute faveur est extrêmement flatteuse pour ce Prélat distingué.

*Roméo et Juliette* a eu un succès hors ligne, au Théâtre de la Monnaie. Il en a été à peu près de même du *Béarnais*. Ce nouvel opéra, qui est le début dans l'art dramatique de M. Radoux, est un ouvrage bien réussi et qui renferme un grand nombre de morceaux très-remarquables. Je citerai le duo du 1<sup>er</sup> acte, *prudence et*

*mystère*, qui est particulièrement remarquable. Le poème est une sorte de variante du *Capitaine Henriot*, mais je préfère cependant ce dernier.

L'apparition de *Robinson Crusé* a surpris tout le monde. Personne ne s'attendait à voir l'auteur de la *Grande Duchesse*, abandonner le genre qui a fait son succès pour se lancer dans un genre tout-à-fait lyrique, auquel Offenbach ne s'est pas encore bien fait.

Le poème se compose de trois divisions : Robinson dans sa famille, Robinson dans sa grotte et Robinson dans son île. Ce poème est loin d'être heureux. Quant à la partition, elle renferme des choses charmantes, c'est incontestable. La ronde du premier acte et la romance d'Edwige, le rondeau du pot-au-feu, le duo entre Toby et Suzanne, la leçon d'amour, les couplets *oui c'est un brun*, et la chanson de *Vendredi*, sont des morceaux de maître et parfaitement réussis.

Ce n'est pas dans un *libretto* qu'il faut chercher la vérité historique, et nous ne croyons pas nous tromper en disant que MM. Méry et Camille Dulocq n'ont pas eu la prétention de nous initier au mystère de la vie du fils de Philippe II. Ils ont fait un *Don Carlos* de fantaisie créé pour les besoins de la cause, c'est-à-dire pour la musique de Verdi. Voici les épisodes de la pièce : Le premier acte se passe dans la forêt de Fontainebleau, où, dans une partie de chasse, Don Carlos rencontre Elisabeth de Valois, sa fiancée, et lui révèle son amour ; mais elle apprend peu de temps après que Philippe II entend épouser Elisabeth.

Au second acte, on se trouve dans le couvent de St-Just, où Don Carlos est allé chercher l'oubli de ses douleurs, puis un changement à vue nous amène au milieu d'un beau parc où la Reine se promène avec la princesse d'Eboli, qui aime Don Carlos. Le marquis de Posa sollicite d'elle un entretien pour le Prince qui fait connaître ses sentiments que la Reine repousse.

Au troisième acte, la Reine donne une fête de nuit dans les jardins de Valladolid. La princesse Eboli, à qui la Reine a confié un instant son voile et son masque, surprend, au moyen de ce déguisement, l'amour du Prince pour Elisabeth et elle jure de se venger. A la suite de cette fête a lieu un auto-da-fé. Une députation de Flamands, conduite par l'Infant, viennent implorer le Roi en faveur de leurs compatriotes. Philippe II repousse leur demande et fait arrêter son fils qui a osé tirer l'épée devant lui.

Le quatrième acte se passe partie dans le cabinet du Roi, en présence d'abord du grand inquisiteur, puis de la Reine et de la princesse d'Eboli, qui a vendu le secret de la Reine et qui s'en repent ; ensuite dans la prison, où est renfermé Don Carlos.

Le cinquième acte se passe dans la chapelle qui renferme le tombeau de Charles-Quint. — Elisabeth dit un éternel adieu à Don Carlos. Survient le Roi, qui veut livrer son fils à l'inquisition, mais, au moment où on va le saisir, Charles-Quint paraît et reçoit Don Carlos dans ses bras.

Comme musique, il faut citer en première ligne le chant des Flamands, le chœur du peuple et des moines, le monologue du Roi et son entrevue avec le grand inquisiteur, l'air de la princesse d'Eboli.

Les interprètes de la pièce se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

*La Jolie fille de Perth*, opéra comique en trois actes, musique de Bizet, sera exécutée prochainement.

Les théâtres des Galeries St-Hubert et du Parc font preuve d'une activité peu commune, et les pièces nouvelles s'y succèdent sans relâche. *Le coup de Jarnac* fait faire de bonnes recettes.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Avril 1868.

GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeaume, sable  
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.

NICE. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, houille  
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable  
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
ID. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. id. id. id. sur lest  
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
CETTE. b. *Louis-Désiré*, id. c. Roquette, vin  
ID. b. g. *Elvire*, id. c. Palmato, id.  
GOLFE JUAN. b. *Marie-Claire*, id. c. Julien, sable  
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, d.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
ST-RAPHAEL. b. *le Clairon*, français, c. Cristin P., bois  
ID. b. *Deux amis*, id. c. Cristin J., id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
MARSEILLE. b. *Intelligent*, français, c. Jautard, briques  
NICE. yacht, *Roi des Iles*, id. c. Lestraix, sur lest  
CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Rossi, bois  
NICE. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, m. d.  
MENTON. b. *St-Dominique*, id. c. Palmaro, fûts vides  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
Départs du 4 au 10 Avril 1868.

GOLFE JUAN. b. *Marie-Claire*, français, c. Julien, s. lest  
ID. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.  
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Montolivo, id.  
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Montolivo, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Rossi, id.  
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeaume, id.  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.  
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, vin  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. lest  
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
NICE. yacht, *Roi des Iles*, français, c. Lestraix, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
CETTE. b. *St-Dominique*, français, c. Palmaro, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Bulletin météorologique du 4 au 10 avril 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
4 Avril	766 54	9 3	18 »	15 7	58	nuageux
5 —	763 91	2 2	17 2	15 7	66	id.
6 —	766 52	10 »	21 »	16 1	62	id.
7 —	759 83	10 »	19 7	15 8	61	serein
8 —	755 51	12 »	19 »	15 3	80	nuageux
9 —	748 05	12 »	18 5	14 »	60	serein
10 —	743 90	10 7	15 »	13 9	64	nuageux

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**L'ÉCHO DE MARSEILLE**, Journal littéraire, artistique, théâtral, industriel et commercial, paraissant tous les Samedis. — Rédacteur en Chef: **HORACE BERTIN**

**Prix d'Abonnement:** Marseille: Un An, 10 francs. Départements: — 12 francs.

On s'abonne quai de Rive-Neuve, 3, à Marseille.

**LA CHASSE ILLUSTRÉE**, Journal Hebdomadaire des plaisirs de la Ferme et du Château, publié sous la direction de M. BÉNÉDICT DE RÉVOIL et illustré par les Artistes les plus distingués.

**Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements:** Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1<sup>er</sup> du mois.

On s'abonne: à Paris, chez MM. FIRMIN-DIDOT Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, et, dans les Départements, chez tous les libraires et directeurs de la poste.

UNE INSTITUTEURICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français, d'Allemand et d'Anglais. Elle est à même d'enseigner les principes de la musique ainsi que toutes les branches de l'instruction, comme: la littérature française et Allemande, la logique du style avec exercices de composition et de correspondance, l'arithmétique le calcul de tête, la géographie, l'histoire, les divers ouvrages d'utilité et d'agrément, etc.

Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, 14.

## A LOUER

### UN VASTE MAGASIN

pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

## A VENDRE:

ETUDE de M<sup>e</sup> Bellando, Notaire (Monaco).

## A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements: à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

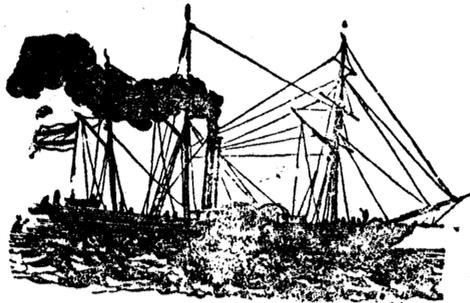
## A LOUER présentement UN BON PIANO.

S'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, n<sup>o</sup> 14.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, Arue de Lorraine, n<sup>o</sup> 11 et place du Casino.

# CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

## OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

## Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

## HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et moulé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

## VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

**JOLIES VILLAS** POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

# BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.